

# Fils Unique

*de Stéphane Audeguy*

**S**téphane Audeguy aime les biographies. Pour ce second roman, il a imaginé le récit de la vie du frère aîné de Jean Jacques Rousseau. Frère aîné dont nous connaissons l'existence par un bref passage des Confessions. Il nous présente dans ce roman un personnage que l'on pourrait qualifier de libertin éclairé. Libertin dans les deux acceptions du terme : libre penseur aux mœurs licencieuse. Éclairé, parce que à la fois cultivé et innocent, pavé de bonnes intentions en bref, un héros voltairien qui ne craint ni Dieu ni diable, s'indigne des exécutions publiques, de la misère et des injustices et mène sa vie sans chercher de tort à personne. Le roman, écrit d'une plume alerte à la manière du 18<sup>e</sup> siècle se trouve quelques peu alourdi par de trop nombreuses

évocations érotiques et perverses ; peut être l'auteur a-t-il voulu singer jusqu'au bout la littérature d'une époque qui ne s'embarrassait guère de pudeur. Notre héros François reçoit à Genève l'éducation sucraillée d'un fils à maman dont le père est parti pour Constantinople vivre une autre vie. Après dix ans d'absence ce père revient, devient père une seconde fois d'un enfant chétif prénommé Jean Jacques qui survivra alors que sa mère s'éteindra d'un seul coup. Livré à lui-même, François, recevra une éducation ambiguë de la part d'un gentilhomme provençal aussi fin lettré que tourné vers les sciences, et qui lui laissera en héritage une traduction interdite du de Natura rerum de L u c r e c e .

À la suite d'une série de malentendu, François connaîtra la maison de correction puis l'exil.

Entre temps il aura appris le métier de son père : l'horlogerie et se sera perfectionné à la pratique de plaisirs en tout genre. Passé en France clandestinement, sa naïveté lui vaut d'être détrossé. Sans ressource, il est bien accueilli à Dijon où il se fera des relations et pratiquera durant sept ans son métier d'horloger.

Enfin à nous deux Paris ! Grâce à la recommandation de la veuve Tribu, bibliothécaire à Dijon, François se rend vite indispensable auprès de Rose Paris très digne tenancière de la plus aimable maison de plaisir de Paris. Les pensionnaires y sont consentantes et cultivées, la clientèle huppée et les installations recherchées. Ses talents d'horloger valent à François d'être d'abord employé puis successeur du sieur Gondi grand mécanicien d'objet de débauches. Parmi les clients, Monsieur B... , amateur de Lucrèce et pourvoyeur de plaisir invite François à un souper fin pour que ce dernier examine l'invention du sieur Vaucanson (qui a vraiment existé lui et son canard) à savoir un canard capable d'émettre pets et fientes. Au cours de la soirée il est décidé d'installer notre héros dans un laboratoire sis sur la colline de Chaillot afin qu'il se consacre à la fabrication d'un Adam Cloacal et d'un Hercule Libertin. Après des années de labeur, arrive le grand soir et Madame Paris accepte de se prêter à une démonstration du bon fonctionnement de l'Hercule Libertin. Le succès est éclatant...mais du à une supercherie : c'est le nain Chico, enfermé à l'intérieur du robot, qui lui prête toute sa vigueur. Tout cela va mal

finir. L'Encyclopédie est interdite, Monsieur B... envoyé à Charenton, le nain Chico brûle stoïquement à l'intérieur de l'Hercule et François est embastillé. Nous sommes en 1762. Durant vingt sept ans François mènera une vie somme toute assez douce à la Bastille. Pensionné par un généreux inconnu (Rose Paris ?), il acquiert une maison rue du Petit Musc et doit à la confiance de Launay de nombreuses permissions de sortie. Mais surtout il se lie d'amitié avec le divin Marquis présenté ici si ce n'est comme un saint du moins comme un héros. Le 14 juillet 1789, François est « délivré » pendant qu'il fait la grasse matinée. Témoin enchanté des premiers soubresauts de la révolution, il devient le chef de chantier de la démolition de la Bastille dont les pierres sont vendues une à une comme relique. Las, une banqueroute met François au tapis. Son âge rend une embauche quasi impossible aussi se rajeunit il de trente ans et va se retrouver intendant des « bains chinois », très chaste établissement du faubourg Poissonnière, puis amant de la patronne, ancienne comédienne devenue militante féministe. Il fonde avec cette dame prénommée Sophie, un bureau d'entraide pour les prostitués. Après la mort violente de Sophie François termine ses jours à Ermenonville auprès du tombeau vide de son célèbre frère

dont les restes ont été transférés au Panthéon. C'est durant cette cérémonie à laquelle François assiste anonyme dans la tribune d'honneur comme héros de la Bastille, que notre héros va décider d'écrire à son tour ses confessions.

Stéphane Audeguy déploie dans cette biographie imaginaire un vrai talent de conteur et de pasticheur : il imite le style des romans anciens aux multiples digressions et péripéties. L'évocation de la France au 18<sup>e</sup> siècle est très réussie. Il reste que l'identification à un héros totalement immorale, mais c'est là se conformer à l'opinion de Jean Jacques, provoque un certain malaise.

Ce second roman titulaire du prix des Deux Magots 2007 n'est pas tout à fait à la hauteur du premier : la *Théorie des Nuages*, publié en 2005 aussi chez Gallimard. Écrit entièrement au présent, ce premier Roman imbrique biographies réelles et imaginaires avec une grande virtuosité.

**Maud LASFARGUES, Février 2008**

*FILS UNIQUE de Stéphane Audeguy  
Gallimard, 256p. 17,50 euros*